

SALOPARDS

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FERDINAND BARBET**
PAR **LE COLLECTIF 17**
CRÉATION DU 9 AU 18 JANVIER 2019

DISPONIBILITÉS SAISON 2019-2020
PRODUCTION LA COMÉDIE DE REIMS-CDN



CONTACT Jean-Michel Hossenlopp directeur adjoint
06 16 74 57 80 • jm.hossenlopp@lacomediedereims.fr

LA COMÉDIE DE REIMS Centre dramatique national
3, chaussée Bocquaine • CS 90026 • 51724 Reims cedex • www.lacomediedereims.fr



GÉNÉRIQUE

Texte et mise en scène

Ferdinand Barbet

Par

Le Collectif 17

Avec

**Salim-Éric Abdeljalil, Louise Dupuis, Benjamin Dussud,
Lucas Gentil, Éloïse Hallauer, Lucile Oza, Camille Soulerin,
Potochkine (Pauline Alcaïdé, Hugo Sempé)**

Musique

Potochkine

Scénographie

Cassandra Boy

Lumières

Gautier Devoucoux

Costumes

Augustin Rolland

Son

Adrien Kanter

Assistanat à la mise en scène

Naïma Perlot--Lhuillier

Production

la Comédie de Reims-CDN

Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques DRAC
et Région PACA, de l'ENSAD LR (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique
de Montpellier) et du Fonpeps.

Photos de répétitions : Romu Ducros

Durée estimée 1h45

Création du 9 au 18 janvier 2019 à la Comédie de Reims



LA PIÈCE

Trois figures d'hommes et l'histoire d'une dynastie de poètes pour aborder le thème de l'hyper masculinité. Le grand-père célèbre est un homme à femmes tyrannique. Son fils à l'œuvre moins connue, aime le danger et frôler la mort. Le petit-fils refuse son héritage, et cache ses sentiments. Avec la présence électrique du groupe Potochkine sur scène.

Ferdinand Barbet, artiste associé de la Comédie, poursuit sa réflexion avec sa méthode particulière : explorer les faits de nos vies quotidiennes et les relier à des histoires très anciennes. Il cherche le point de contact entre des époques, comme on l'a vu superposer dans son *Narcisse* une scène de cour d'école et un drame antique. Ce n'est pas pour chercher des leçons chez les anciens et vouloir dramatiser le monde d'aujourd'hui de manière grandiloquente et cultivée. C'est le monde qui est dramatique et c'est sans doute l'épaisseur des liens entre des actions réelles et des œuvres mythiques qui peuvent ouvrir notre grammaire commune. Le projet s'élabore par cercles concentriques. Ferdinand Barbet a fait le choix d'étudier trois figures d'hommes, un grand-père, un père, un fils. Une dynastie de poètes sur trois générations. Le grand-père est un homme à femmes tyrannique. Son fils est aussi poète. Mais son œuvre a beaucoup moins de succès que celle de ce père, mâle dominant qui règne sur sa descendance. Cependant il reprendra le flambeau. Il rejoue la carte de la virilité paternelle et fait de la course automobile par besoin d'adrénaline. Le petit-fils refuse son héritage, abandonne la plume et se réfugie dans le mutisme. Pas assez viril, peut-être ? Il va avoir du mal à se connecter au monde autour de lui. La même équipe de comédiens et d'artistes qui a construit *Quelqu'un arrive et je ne me connais plus* se lance dans l'aventure de *Salopards*.

EXTRAIT

Dans une salle d'eau, Charles se déboutonne face à la bouche béante d'un urinoir. On entend le son continu d'un ruissellement profond.

Charles (en urinant) : Je n'ai besoin de personne.

Je me tiens debout.

Aucun utérus ne me contient, je ne me noie pas dans l'écume des beaux rivages.

Je navigue en capitaine, bachotant quelquefois, toujours maître de mon esquif.

Mon appétit est sans mesure, je prendrai, je prends, et je n'ai pas de peur.

Je tiens face, je tiens contre. Ce n'est pas facile :

La tendresse laisse pénétrer le doute, très vite on arrondit les angles ; l'audacieux de naguère, sous l'injonction d'être tendre, se rangera dans la vie, se voyant bousculer ne bousculera personne, voyant sa petite flamme vaciller il ira sans protester, tendrement, sans rêves et sans visions.

Moi je tiens, je tranche, je tiens sur la tranche et j'ouvre la vie amplement, net de bout en bout, sans la retenue d'un compromis.

Et je ne reste pas au bord de la fente à laisser ma part aux lions, je suis dans la béance.

Dangereux.

Vivre autrement serait la vertu des faibles.

Oui, j'ai dit au gamin qu'il ne devait pas jouer avec les affaires de maman, ni le maquillage, ni les bijoux, rien. Ferme.

ENTRETIEN AVEC FERDINAND BARBET

Comment est né ce projet ?

Le point de départ est le même que pour le diptyque *Quelqu'un arrive et je ne me connais plus* composé des *Bacchantes* et de *Narcisse*, c'est-à-dire, interroger les anciens, notre héritage de la pensée, et faire cet aller-retour de 2500 ans avec notre époque. Je suis parti d'une définition de la virilité, l'*andreia* grec, qui s'appuie sur trois axes principaux : la virilité repose sur l'esthétique (l'homme doit être grand, fort et dur), sur le désir de mort associé à la puissance sexuelle (l'homme doit être capable de défier et d'affronter la mort) et sur la pudeur des sentiments (l'homme ne s'oublie pas et reste centré sur l'essentiel). On peut trouver des correspondances avec notre époque : l'importance de l'image de soi que l'on donne aux autres, la prise de risques aujourd'hui mais avec toutes les protections possibles, et la pudeur comme le repli sur soi. Partant de là, j'ai eu envie d'interroger ce que l'on appelle les traits masculins, et plus largement le modèle de société dont on a hérité. Et j'ai voulu chercher à comprendre pourquoi et comment ces vertus sont aujourd'hui désavouées. L'idée est d'étudier le modèle masculin et ses clichés, mais sans jugement. Pourquoi on s'en détache ? Comment on sort du modèle référent ? Quelles sont les conséquences quand on s'en émancipe ?

Quel a été ton processus d'écriture ?

Comme pour *Narcisse*, je m'intéresse à la figure dominante. Mais là où je parlais de la trame d'un texte, celui d'Ovide, je travaille ici à partir d'un modèle, d'un cliché fondé sur un imaginaire collectif. C'est passionnant d'observer un cliché, qui est par essence fabriqué et attendu, mais de se rendre compte que tout ce qui le fabrique est vrai, authentique. C'est cela qui a nourri l'écriture de *Salopards*.

Pourquoi ce titre *Salopards* ?

D'abord, tout simplement, parce que mon texte parle d'hommes qui, à un moment, se comportent comme des salopards ! Et aussi car tout homme peut devenir un salopard, dès lors qu'il veut correspondre au modèle dominant qu'on lui assigne. Et enfin, on peut également le prendre dans le sens : Salopards de modèles !

La pièce est construite comme une suite de modèles. Peux-tu nous parler de la trame narrative ?

On suit une famille sur trois époques avec un grand-père, un père et un fils qui vont léguer une valeur dite masculine héritée du modèle grec dont on a parlé (l'esthétique, le désir de mort, la pudeur des sentiments) à leur descendance. Cet héritage sera reçu à la fois avec de l'attirance et de la répulsion. Ces modèles dont on hérite, on s'aperçoit qu'ils nous fascinent, mais qu'on aimerait s'en détacher. Les trois générations, les trois époques permettent d'aborder ce thème de la masculinité sous différents angles. On part de la fin des années 50 pour arriver à nos jours. Les codes évoluent, la façon de s'exprimer change, le rapport aux autres se modifie.

Que recherchais-tu ?

Au départ, j'avais le désir de faire un spectacle féministe, c'est-à-dire revendicatif, partisan et dans l'idée de détruire les schémas homme-femme et le modèle dominant. Mais, je m'en suis senti incapable. D'abord peut-être parce que je suis un homme, mais pas seulement.

Je me suis aperçu que ce qui m'intéressait c'était plus de proposer un objet sur lequel on puisse avoir un regard critique, ouvert. Je voulais laisser également la place au spectateur d'admirer le modèle. Pour que l'on comprenne bien ce modèle masculin, il faut d'abord pouvoir l'aimer, pour savoir aussi pourquoi on le déteste. Mon désir était de l'étudier pour pouvoir interroger sa complexité.

Justement la scénographie place le spectateur dans cette position d'observateur.

L'idée est venue d'un souvenir d'enfance, d'une visite chez le médecin de famille, où l'on se retrouve nu, observé et vulnérable. Visite pendant laquelle, on s'observe soi-même également, se demandant si on est dans la norme, si on répond bien aux critères. Et enfant, pendant ces visites, j'étais fasciné par un objet posé sur le bureau du médecin, un scorpion inséré dans de la résine, servant de presse papier. Cet animal devenait sujet d'observation comme l'enfant que j'étais pendant l'auscultation. Ce souvenir m'a amené à construire un parallèle entre le fait d'observer ce scorpion, de m'observer moi et le fait d'écrire sur les hommes. Ainsi, j'ai fait de ces trois parcours masculins – grand-père, père, fils – un cas clinique. À chaque fois, on va étudier un profil, comme un cliché, lié à une période très précise, avec en titre un des grands axes de la masculinité. On ne va pas chercher à étudier les hommes, mais un caractère masculin à un moment donné. On travaille comme dans un laboratoire et la scénographie raconte cela, une façon d'observer sous toutes les coutures, de manière omnisciente.

Quelle est la place des femmes dans ton spectacle ? Sont-elles observées ou observatrices ?

Les personnages principaux sont des hommes, et ce signe donne déjà une orientation. Quand on parle des hommes, ça prend toute la place ! On est dans un processus, c'est affirmé, et c'est une critique. Les actrices semblent « reléguées » aux rôles dits secondaires. Mais toute l'étude du modèle masculin passe par le prisme de la femme. Comment subissent-elles les conséquences de cette affirmation de la masculinité ? Comment vont-elles parfois jouer les codes de cette masculinité ? Et comment vont-elles proposer un autre modèle ?

Quel rôle joue la musique dans ce spectacle, sachant que c'est un élément important dans tes précédents spectacles ?

La musique soutient la part narrative. Elle apporte le lyrisme qui joue comme un contrepoint par rapport aux situations qui peuvent être très anecdotiques, très quotidiennes. Elle sert également à marquer les différentes époques de la pièce. De plus, les trois hommes représentés sont des poètes et la musique va permettre de rentrer dans le mouvement de leur écriture.

Propos recueillis par Florence Lhermitte, novembre 2018



FERDINAND BARBET

mise en scène

Ferdinand Barbet est formé au conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire et Laurent Brethome. En 2010, il entre à l'ÉRAC (École Régionale d'Acteurs de Cannes) où il travaille avec Hubert Colas dans *No Signal (Help)*, avec Ludovic Lagarde dans *Corps étrangers* d'Aïat Fayez à la Comédie de Reims dans le cadre du Festival Reims Scènes d'Europe puis avec Gérard Watkins dans *Europia, fable géo-poétique* au Festival d'Avignon 2013 puis à Reims Scènes d'Europe en décembre 2013. Il écrit et met en scène, au sein de sa compagnie ADTM-Ensemble, *Poïsia* (2011) au Théâtre de l'Arentelle en Lozère ; À des temps meilleurs d'après *Lorenzaccio* de Musset (2012) pour Les Estivales, produit par le Conseil général des Alpes-Maritimes et l'ÉRAC ; *Bernard* (2013) au Festival JT14 au CDN de Montreuil ; *Zombies, poème d'amour* (2015). Il met en scène *Bruits d'eaux* de Marco Martinelli pour le Festival ActOral à Marseille.

En 2014, il joue sous la direction de Laurent Brethome dans *Plus forte la vie* de Françoise du Chaxel à Clamart au Théâtre Jean Arp ; puis dans *Titanic Orchestre* de Hristo Boytchev mise en scène Laurent Crovella (création à la Comédie de l'Est-CDN d'Alsace). Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2016, où il met en scène *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, et *Manger l'Aurore*, un projet conçu par Louise Dupuis et Maxime Lévêque et *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea dans le cadre du projet Éducation et Proximité mené par la Comédie de Reims, la Colline et le Théâtre National de Strasbourg.

Durant la saison 2017-2018, il met en scène *Lysistrata* d'Aristophane, *Les Bacchantes* d'après Euripide et *Narcisse* réécrit par lui-même, à la Comédie de Reims.

Il présente cette saison à la Comédie de Reims trois nouvelles créations : les mises en scène de ses textes *Salopards* et *C'était caché* avec le Collectif 17, et *Concord Floral* de l'auteur canadien Jordan Tannahil.



SALIM-ÉRIC ABDELJALLIL

jeu

Après s'être formé à l'École de la Comédie de Reims (2011-2013) et à l'ÉRAC, Salim-Éric Abdeljallil joue sous la direction de Ferdinand Barbet dans *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea et dans *Les Bacchantes*, *Lysistrata* et *Narcisse*, trois spectacles créés à la Comédie de Reims durant la saison 2017-2018. Il joue également dans *Martyr* mis en scène par Antoine Laudet et *Raconte, c'est où qu'on dit...* de Julien Masson.

Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017.



LOUISE DUPUIS

jeu

Louise Dupuis commence sa formation théâtrale en 2007 au conservatoire du 20^e arrondissement de Paris. En 2009, elle suit aussi des cours à l'école de clown Le Samovar. Elle rentre à l'ÉRAC en 2010 où elle travaille notamment avec Hubert Colas, Ludovic Lagarde, Guillaume Lévêque, Rémy Barché, Laurent Gutman ainsi que Catherine Germain sur le clown. En 2012 et 2015, elle participe à des stages de physical theatre à la LAMDA à Londres avec Yorgos Karamalegos du Tmesis theatre. En juillet 2013, elle joue à sa sortie d'école au Festival d'Avignon dans *Europa, fable géo-poétique*, un spectacle écrit et mis en scène par Gérard Watkins, présenté à Reims Scènes d'Europe en décembre 2013.

Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2013. Elle joue dans les pièces *La Ville* et *Le Ciel mon amour ma proie mourante* sous la direction de Rémy Barché et dans *L'Avare* mis en scène par Ludovic Lagarde dont la tournée vient de s'achever à l'Odéon - Théâtre de l'Europe. Sous la direction de Ferdinand Barbet, elle joue en 2016 dans *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea, en 2017, dans son premier projet personnel, *Manger l'Aurore* et dans *Les Bacchantes* d'après Euripide, *Lysistrata* d'Aristophane, *Narcisse* et *C'était caché* de Ferdinand Barbet.



BENJAMIN DUSSUD

jeu

Après deux années passées au conservatoire de Montpellier, Benjamin Dussud intègre en 2013, l'ÉSAD (École Supérieure d'Art Dramatique) de Paris sous la direction de Jean-Claude Cotillard puis de Serge Tranvouez. Pendant cette formation il travaille entre autre sous la direction de Gildas Milin, Marielle Pinsard, Adel Hakim, Jean-Pierre Baro, François Rancillac et Pascal Kirsch qui signe la mise en scène du spectacle de sortie de sa promotion en 2016 : *Gratte-ciel*, un texte de Sonia Chiambretto. Il profite de ces années pour faire ses premiers pas de metteur en scène avec *Quand les paysages de Cartier-Bresson* de Josep Pere Peyró. En 2016, l'ÉSAD lui confie la mise en voix de *Ogres* de Yann Verburgh dans le cadre des mardis-midi du Théâtre 13. Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2016 où il travaille avec Ferdinand Barbet sur plusieurs créations dont *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot et *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea, *Les Bacchantes* d'après Euripide, *Lysistrata* d'Aristophane, *Narcisse* et *C'était caché* de Ferdinand Barbet.



LUCAS GENTIL

jeu

Après deux ans au conservatoire régional de Montpellier en classe d'initiation, Lucas Gentil entre à l'ÉRAC où il étudie auprès d'artistes et dramaturges comme Ludovic Lagarde, Gérard Watkins, Catherine Germain, Michel Corvin, etc. Il y rencontre Ferdinand Barbet qu'il accompagne dans la création de la compagnie l'ADTM-Ensemble. À sa sortie d'école en 2013 il joue dans *Europia fable géo-poétique*, texte et mise en scène de Gérard Watkins. Il joue la même année dans *Bernard* et en 2015 dans *Zombies, poème d'amour* de l'auteur et metteur en scène Ferdinand Barbet (ADTM-Ensemble).

En 2014, il joue dans *Vingt ans et alors !* de Don Duyns mis en scène par Bertrand Cauchois, spectacle qu'il jouera au festival d'Avignon 2017 au Théâtre des Halles. Il joue ensuite dans *La Tempête* de William Shakespeare mis en scène par Mehdi Benabdelhouab en 2016. En parallèle il joue dans *Migraaaaant* de Matei Visniec mis en scène par Gérard Gelas, directeur du Chêne noir en Avignon fin 2016. Il rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017, où il joue sous la direction de Ferdinand Barbet dans *Lysistrata* d'Aristophane, *Les Bacchantes* d'après Euripide, *Narcisse* et *C'était caché* de Ferdinand Barbet.



ÉLOÏSE HALLAUER

jeu

Née en 1992, elle commence très jeune le théâtre ainsi que la danse avec la compagnie l'Hermine de Rien en Lozère. Après son baccalauréat option théâtre, elle entre au Conservatoire de Lyon sous la direction de Philippe Sire, dans la classe de Laurent Brethome. En 2010, Éloïse poursuit son apprentissage à l'ENSATT avec Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Agnès Dewitte, Ariane Mnouchkine, Éloi Recoing, Alain Reynaud... Elle y apprend aussi le cinéma, la marionnette, le masque, le clown et la radiophonie. Elle joue sous la direction d'Anne Théron, Philippe Delaigue et Frank Verduyssen (TG Stan). Depuis 2012, elle anime des stages de théâtre pour lycéens.

De 2013 à 2017, elle joue avec les compagnies La Nouvelle Fabrique, ADTM-Ensemble, La Meute, Premières Fontes, D8CIE, Les Démembrés, Cie Ariadne (spécialisée dans le théâtre pour publics adolescents) et co-fonde le Collectif bim, centré sur la pratique performative dans l'espace public.

Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017, où elle joue sous la direction de Ferdinand Barbet dans *Lysistrata* d'Aristophane, *Les Bacchantes* d'après Euripide et *Narcisse* de Ferdinand Barbet.



LUCILE OZA

jeu

Lucile Oza intègre le Conservatoire de Marseille en 2007, où elle travaille avec Pilar Anthony et Jean-Pierre Raffaelli. Elle poursuit sa formation de comédienne à l'ÉRAC et travaille notamment avec Hubert Colas, Gérard Watkins, Ludovic Lagarde, Catherine Germain et Thierry Raynaud. Après sa sortie de l'ÉRAC en 2013, elle travaille avec Yves Borrini, François Cervantes, La compagnie du Dromolo, l'ADTM-Ensemble dirigé par Ferdinand Barbet, Anne-Claude Goustiaux, Wilma Levy et Agnès Regolo. Elle joue dans *L'Annonce faite à Marie* et *L'Échange* de Paul Claudel mis en scène par Ivan Romeuf, elle joue dans *Papa part Maman ment Mémé meurt* de Fabienne Yvert mis en scène par Pierrette Monticelli, dans la performance *In Two* sous la direction d'Alexandra Tobelaim, dans *Rétrospective incomplète d'une disparition définitive* d'Olivier Thomas et dans *Zoom* de Gilles Granouillet mis en scène par Marie Provence avec la collaboration artistique de Céline Champinot. Elle fait des courts métrages avec Jean-Jacques Jauffret, Antoine Lassaïgne, Patrick Giunta et Geordie Fettah.

Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017, où elle joue sous la direction de Ferdinand Barbet dans *Lysistrata* d'Aristophane, *Les Bacchantes* d'après Euripide, *Narcisse* et *C'était caché* de Ferdinand Barbet.



CAMILLE SOULERIN

jeu

Après avoir étudié au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier puis à celui de Lyon, Camille intègre l'ENSAD (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique) de Montpellier dont elle sort en 2014. Elle co-fonde avec les membres de sa promotion sortante le Collectif La Carte blanche et participe à leurs différents spectacles, notamment *Foi, Amour, Espérance* par Katia Ferreira, *Transition (Lost in the same wood)* par Vincent Steinebach, et le moyen métrage de Pauline Collin, *Ambulance*. Avec La Carte Blanche, elle travaille avec Cyril Teste et le collectif MxM sur le spectacle *Nobody*. En parallèle, elle travaille avec d'autres jeunes compagnies et metteurs en scène comme Le Cinquième Quart, Ariane Heuzé, Victoire Bélézy et Ferdinand Barbet, avec qui elle collabore sur plusieurs de ses projets.

Elle rejoint le Collectif artistique de la Comédie de Reims en 2017, où elle joue sous la direction de Ferdinand Barbet dans *Lysistrata* d'Aristophane, *Les Bacchantes* d'après Euripide et *Narcisse* de Ferdinand Barbet.



POTOCHKINE

musique

Jumeaux mi-pantin mi-poupée immaculés, Potochkine projette une ambiance froide et incandescente. Le théâtre et la danse se mêlent à une musique électronique originale portée par une voix unique. « Il s'agit de faire un théâtre qui chercherait à se libérer du théâtre. » Une danse libératrice. Un conte électronique. Dantesque et lumineux. En 2015, ils sont nommés coup de cœur des Inrocks Lab sur un remix de MINUIT. Ils sortent leur premier EP en avril 2016 intitulé *Libérez votre imagination*. En 2016, ils signent un remix aux côtés de The Hacker sur le label italien J.A.M TRAXX et font la première partie de La Femme au Zénith de Toulon. Depuis, ils enchaînent concerts et performances en France, en Belgique ainsi qu'en Allemagne. Leur dernier EP, produit par Transfuges, est sorti en 2017 sur le label Data Airlines.